

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 58 (1920)
Heft: 51

Artikel: Toast à l'amitié
Autor: Bory, H.-L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-216031>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

TOAST A L'AMITIE

A Félix Roux, parfait ami,
Doublement cher aux heures graves;
Citoyen à classer parmi
Les braves des braves.

Salut à l'Amitié, la vierge souveraine
Dont l'œil pers, se confond avec l'œil des cieux,
Dont l'étreinte d'airain relève et rassérène
Le front las qui s'en va sombre et silencieux.

Quand, au cadran des jours, sonnent les heures sombre,
Que les destins mauvais vous frappent sans pitié,
De ton simple regard tu dissipes les ombres
Et retrempe les cœurs meurtris, sainte Amitié.

Comme un souffle divin passant sur le vieux monde
Où l'on n'écoute plus le chant de l'oisillon,
Tu luttes sans répit contre la haine immonde
Et réchauffes le grain qui dort dans le sillon.

Car tu n'ignores pas, ma bonne et douce reine,
Qu'il faut savoir semer pour récolter un jour.
Et c'est à pleines mains que ta bonté sereine
Prépare la moisson dans les champs de l'amour.

Dédaignant les sentiers rocheux et moroses
Où la ronce s'agrippe à chacun de nos pas,
Tu cherches la clarté, gente fée aux doigts roses,
Des routes larges où l'on ne trébuche pas.

Et quand la nuit sournoise ourdit ses sombres toiles,
Qu'un vent glacé saisit l'oiselet dans son nid,
Ton souffle allume au cœur des légions d'étoiles
Blondes, comme là-haut, dans le vaste infini....

Maudissant la rancune et l'aveugle colère,
Qui marquent d'un trait noir le front du genre humain,
Ta générosité ne prise et ne tolère
Que le geste loyal de la main dans la main.

Charitable et discrète, aimable et généreuse,
Tu pénètres le soir par le seuil entr'ouvert,
Et, posant ton baiser sur la main qui se creuse,
Tu jettes du soleil dans le foyer désert.

En face de la vie aux dures meurtrissures;
Où le deuil s'associe au cruel abandon,
Sans relâche et sans fin, tu panse les blessures.
Ne trouvant pour chacun qu'indulgence et pardon.

Fille du souvenir, ton ardente prunelle,
Sur les siècles, rayonne en immortel flambeau;
Et les élus qu'un jour tu frôles de ton aile
Parquent dans les parvis du vrai, du bien, du beau.

Guide fidèle et sûr des premières années,
Ame sœur dans l'effort, comme dans le péril,
Ta grâce inspire encor les têtes basanées
Où les ans ont chassé les sourires d'avril.

Et lorsqu'un soir d'automne, avec la nuit qui tombe,
Mes yeux clos s'ouvriront sur l'immense au-delà,
Tu pleureras, ma belle, et ta fleur, sur ma tombe,
Dans un adieu, dira : « Dors en paix, je suis là ! »

* * *

Aussi bien, permettez que je lève mon verre
A celle qui répand la joie ou la pitié,
A la voix d'espérance, attendrie ou sévère,
Qui chante dans les cœurs, Messieurs, à l'Amitié!...

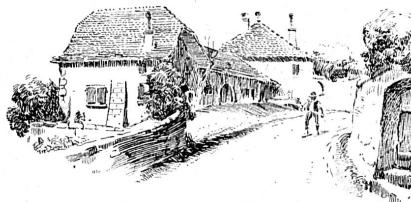
Lausanne, 25 novembre 1920.

H.-L. BORY.

BIBLIOGRAPHIE

A. ROULIER et H. GUIGNARD. Chansons vaudoises. 3^e édition. Fötsch Frères, S. A., Lausanne.

MM. Roulier et Guignard connaissent et aiment leur pays de Vaud. Ils savent chanter la beauté de ses campagnes, la paix de ses villages et rire malicieusement des petits travers de ses habitants. Aussi leurs chansons sont-elles populaires chez nous. Deux éditions n'ont pas épousé le succès de ce petit volume; en voici une troisième. Et « Nous avons un crâne pasteur » ou « L'on n'est pas Vaudois pour des prunes » soulèveront encore de bons rires, cet hiver, au cours des longues veillées.



UNE BONNE BLAQUE

GN chevreuil?... Le jour de l'ouverture? Le pharmacien Bouju, disant ces mots, avait un sourire sceptique. Mais M. Badaud répliqua avec force et conviction :

— Le jour de l'ouverture! Un chevreuil que nous mangerons, ici-même, le samedi après! Bouju fournit le liquide!

Mais le notaire Rigoin s'impatientait :

— Joue-t-on, oui ou non?

— Sûr, qu'on joue!

— Mon jeu!

— Je prends le blind.

— Alors, cinquante à l'as d'atout « mit stock ».

Et la partie continua, passionnée.

C'est la table du samedi au Café du Cercle. Ces messieurs sont tous là, fidèles au patron, à la servante Ida, au yass et à leurs sacro-saintes habitudes.

Poussé par je ne sais quel souci de gloire, M. Badaud venait de s'avancer un peu beaucoup en promettant à ses compères un chevreuil pour le jour de l'ouverture.

Certes, il fait partie de ce que le *Petit Collignonais*, avec une modestie qu'on saura apprécier, appelle : la « vaillante cohorte de nos nemrods locaux ». Il possède un fusil « hamerless », une gibecière et un chien dénommé Tape-à-l'œil, un affreux braque atrolement croisé, aux yeux châssieux, hors d'âge et rhumatisant. Certes, chaque année, un bon mois avant l'ouverture, il suppote, prophétise et vaticine sur la campagne qui va s'ouvrir; il parle de « son » lièvre, tu sais, celui qui m'a échappé, par miracle, l'an passé; il passe ses après-midi à fourbir son arme, à assiquer sa gibecière et à faire des cartouches. Le bon chasseur fabrique sa munition lui-même. Le malheur est que les cartouches risquent d'être trop ou pas assez serrées; pas assez ou trop chargées. Mais elles ont été faites avec amour et *lege artis*.

Certes.

Mais, de mémoire de Collignonais, onques ne vit-on M. Badaud apporter en ville la moindre pièce de gibier, plume ou poil. En ville, car, à son arrivée au Café du Cercle ou chez lui, son carnier laissait souvent dépasser deux pattes de lièvre ou de chevreuil; un bec sanguinolent de faisant ou de coq de bruyère.

Mystère? Génération spontanée?

Non pas. En arrivant en ville par la route de Vers-Praz, la première maison à gauche porte une enseigne :

Comestibles

Agathocle Brisebise.

Gibier — Volaille — Poisson.

et M. Badaud connaissait la maison de même qu'il n'ignorait point l'amabilité et la discrétion d'Agathocle Brisebise.

Cela permettait de sauver l'honneur, de faire pâlir d'envie ses amis et d'éviter les reproches fieilleux et sarcastiques de Mme Badaud, déjà trop portée à ne pas prendre son mari au sérieux.

Et cela aussi mettait notre héros à même de tenir sa promesse imprudente, le jour de l'ouverture.

Il vint enfin, ce jour faste entre tous, il vint: et son aurore vit défiler, fiers, sanglés en leurs vestes de chasse, ardents et marchant droit, tous les heureux membres de la « vaillante cohorte ». M. Badaud, faisant bande à part, avait le tout premier gragné les champs et s'était mis en quête, guidé par le grelot du miteux Tape-à-l'œil.

Journée fatigante s'il en fut, avec ce soleil accablant et les marches et contre-marches qu'il fallut faire pour dénicher le fameux chevreuil...

Le samedi suivant, rendez-vous au Cercle.

— Eh! bien, Badaud... Et ce chevreuil?

— Il est à cuire.

— Non?

— Demande à la maman Sobliger... T'es-tu occupé du vin, Bouju?

— Sans doute... Et Rigoin va ouvrir nos appétits par un vermouth soigné qu'il nous offre.

— Parfait.

S'il eût fait attention, M. Badaud aurait été surpris de voir l'air narquois, pour ne pas dire plus, de ses amis. On clignait des yeux, on se poussait furtivement du coude, on était joyeux, un peu trop et prématûrement.

Bouju, surtout, faisait fréquemment allusion à l'avantage qu'il y a à pouvoir tuer ainsi un chevreuil sur commande. Il félicitait Badaud, grandiloquement, lui tapait sur les cuisses avec de petits rires complices, et répétait sans cesse :

— Ce Badaud, quand même!... Ce sacré Badaud!

On passa à la salle à manger, en cortège; M. Badaud ouvrant la marche, cependant que, derrière lui, ses invités s'esbadaissaient.

On avait bien fait les choses. Des fleurs, des bouteilles à profusion et, devant chaque chaise, un petit carton avec le nom du convive à qui la place était destinée.

— Cela s'annonce bien, Messieurs, en place! La soirée commence! s'exclama M. Badaud, radieux.

On s'assit.

Machinalement, notre héros tournait et retournait la carte placée devant lui; au revers, il y avait :

Comestibles

Agathocle Brisebise.

Gibier — Volaille — Poisson.

M. Badaud sourit. Sûrement, l'idée était de Bouju, ce farceur de Bouju!... Quel type!

Hors-d'œuvre. Poisson.

Enfin, le chevreuil!

On se regarda, rigolard, épanté Badaud.

Mais celui-ci s'était levé, hagard.

Bien en vue, sur le bord du plat, la fatidique réclame et cette mention : Chevreuils tués du jour: 38 fr. 95.

M. Badaud eut la force de ne pas accuser le coup. Mais il mangea sans plaisir, passa une soirée morose et, rentré chez lui, pleura des larmes amères.

Car ce chevreuil, il l'avait bien tué lui-même.

Et c'était son premier!!!

C. Amstein.

Du flair! — Un syndic doit passer, le dimanche suivant, une revue de la compagnie des sapeurs-pompiers. Désirant que rien ne trouble l'éclat de cette fête, il fait afficher quelques jours avant l'avis suivant :

« Si'il pleut le matin, la revue se fera l'après-midi, et si'il pleut l'après-midi, la revue se fera le matin. »

Au parc de Montriond. — On sonne la retraite du soir et tous les promeneurs regagnent lentement la porte de la sortie.

— Allons! allons! plus vite que ça, grogne le gardien. Puis il ajoute, en bougonnant dans sa moustache :

— On a beau faire, il y en a toujours qui sortent les derniers.

PETITS MOULINS

Petit moulin qui va tournant

Au fil du nant.

Petit moulin de quatre ailettes

Tourloure, tourlurette,

Petit moulin, petit moulin,

Va vite et bien.

Ah! c'était aussi de mon temps — c'est-à-dire quand j'avais dix à douze ans — un bien joli jouet que le « moulin de quatre ailettes ». Et, parfois, lorsque je vois quelque gamin gravement occupé à construire pareille machine, j'éprouve encore un plaisir peu commun. Vous en connaissez le secret: une branche de noisetier fendue en croix, et, dans la dite croix, les ailettes « agrapées » l'une à l'autre par une « encoche » à mi-largeur. C'est tout. Seulement, il faut aussi dire là *ringue* et mettre tous ses soins à parfaire les parties du moulin. Ailettes d'épaisseur égale et de largeur idem. Ni trop longues, ni trop courtes et la branche — l'axe — bien droite afin de tourner régulièrement sur deux fourches de bois plantées dans le ruisseau. Vous voyez comme c'est simple.